



**LES ARMÉES ROYALES
EN GÂTINAIS**



**LE PREMIER
CONSERVATEUR
DU MUSÉE**



Société
d'Émulation
de l'Arrondissement
de Montargis



**LOUIS XIV
À MONTARGIS ?**

N°176

Février 2019

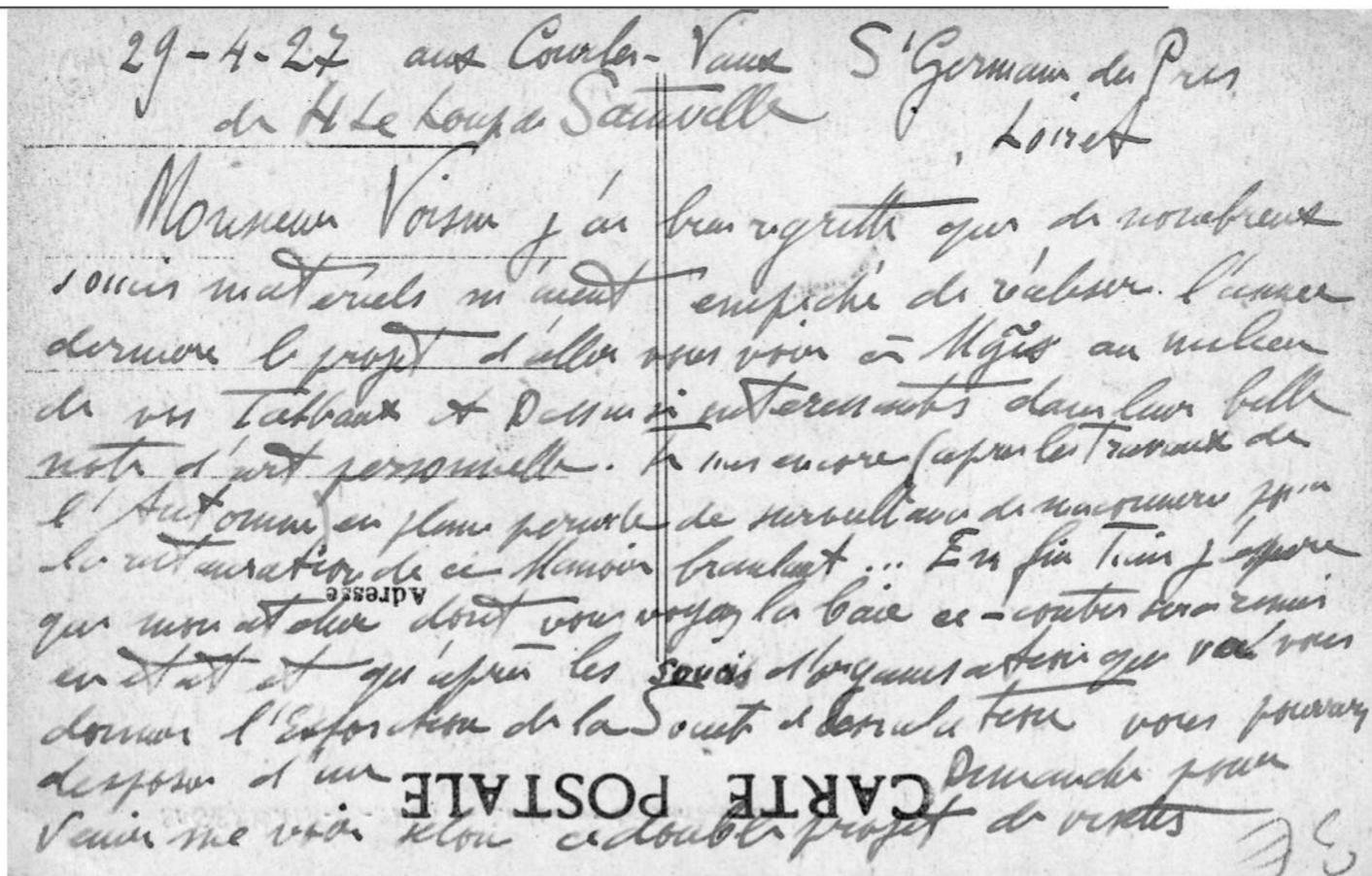


Enquête sur une carte postale : Emmanuel de Sainville écrit à Léon Voisin

par Gilbert Baumgartner

Un original qui se fait construire un château anglais dans la campagne gâtinaise pour y faire de la transmission de pensée... C'est l'image superficielle que risque de laisser Emmanuel de Sainville aux visiteurs du château de Courbevaux, à Saint-Germain-des-Prés

Emmanuel de Sainville était bien plus que cela. Des pans de sa personnalité complexe se dévoilent parfois, à l'occasion de la découverte de documents inédits, comme cette carte postale manuscrite. Les amateurs d'occultisme pourront toujours penser que cette découverte doit moins au hasard qu'à la volonté d'un fantôme !



29 – 4 – 27 aux Courbes-Vaux St Germain des Prés
de H. Le Loup de Sainville Loiret

Monsieur Voisin j'ai bien regretté que de nombreux soucis matériels m'aient empêché de réaliser l'année dernière le projet d'aller vous voir à Mgis au milieu de vos tableaux et dessins si intéressants dans leur belle note d'art personnelle. Je suis encore (après les travaux de l'automne) en pleine période de surveillance de maçonnerie pour la restauration de ce manoir branlant... En fin juin j'espère que mon atelier dont vous voyez la baie ci-contre sera remis en état et qu'après les soucis d'organisation que va vous donner l'exposition de la Société d'Emulation vous pourrez disposer d'un dimanche pour venir me voir selon ce double projet de visites.

L'expéditeur : Emmanuel de Sainville



« H. Le Loup de Sainville » est le nom d'artiste d'Emmanuel de Sainville (1861-1930), propriétaire du château de Courbevaux à Saint-Germain-des-Prés (Loiret). Héritier du domaine qui appartenait à sa mère Antoinette Marie Rouhette de Monforand (1826-1905), il a fait construire dès 1901 le manoir de style anglais à l'emplacement d'un château ancien, lui-même probablement une ancienne motte castrale, le fief de « Corbeval » étant cité dès le XIII^e siècle. Dans tous ses manuscrits, Emmanuel de Sainville orthographe le nom du domaine en « Courbes-Vaux », voulant rétablir une justesse étymologique (il rectifie même les légendes imprimées des cartes postales). On devait entendre déjà à l'époque des étymologies fantaisistes comme « vallée des corbeaux », alors que de toute évidence ce sont les méandres du ru du Pont-Guinant opposé au ru de l'Aiguillon qui ont donné son nom au lieu-dit.²⁹

La biographie d'Emmanuel de Sainville est riche et complexe³⁰. Après une licence en droit et le titre « d'avocat à la cour d'appel de Paris », il se déclare volontiers d'abord « artiste-peintre ».

Le premier tableau que nous connaissons de lui s'intitule *La lessive d'hiver à la mare du Chesnoy* ; il l'expose au Salon des Artistes Orléanais en 1887. Cette grande toile (1,50 m sur 2 m environ) n'est pas encore signée « Le Loup de Sainville » mais apparaît dans le catalogue

sous la signature de « J. Courbevaux » (de Saint-Firmin). Ce premier pseudonyme est à l'évidence celui d'Emmanuel de Sainville, puisque cette première toile connue est aussi la dernière qui soit restée dans le château jusqu'il y a quelques années, toutes les autres ayant disparu au cours du temps.³¹

Le même « M. Courbevaux » expose au Salon des Artistes Orléanais en 1889 *La fin du jour à la ferme* et *Portrait de Mlle C. de R.* Il abandonne rapidement ce pseudonyme, puisqu'on le retrouve au Salon des Rose-Croix en 1893 sous son nom de baptême, puis au Salon des Indépendants à Paris et à celui des Beaux-Arts du Gâtinais – mais il ne semble jamais avoir exercé son métier d'avocat : l'héritage de la fortune des Rouhette de Monforand, propriétaires du domaine sucrier de Beauregard à Cayenne (Guyane), lui permet de vivre une vie de rentier.

Le nom d'artiste *Le Loup de Sainville* que s'est choisi Emmanuel de Sainville reste énigmatique. Il semble que « Le Loup » n'apparaisse dans sa signature qu'à partir des années 1920. En même

²⁹ On ne citera que pour s'amuser le panneau dans le centre du village qui indique la direction de « Courbevaux » !

³⁰ Nous n'entrons pas ici dans les détails de la biographie, qui comporte encore de nombreuses zones d'ombre. Une masse impressionnante de documents sur Courbevaux et Emmanuel de Sainville peut être consultée sur le site <https://chateaucourbevaux.weebly.com/> grâce au travail de recherche d'Éric Marion. On pourra consulter aussi les *bulletins des Amis du Vieux Montargis* n^{os} 86 (octobre 2017) et 87 (avril 2018).

³¹ Le tableau est reproduit sous forme de gravure dans le catalogue du Salon des Artistes Orléanais de 1887. Le cliché du tableau nous a été fourni par Mme Martine Paroux, que nous remercions. L'auteur de ces lignes certifie avoir vu le tableau abandonné dans la grande salle du château le 15 novembre 2010. Il semble avoir aujourd'hui disparu, victime du vandalisme des dernières années.

temps, une de ses élèves, Hélène Grégoire, signe « *Mlle Le Goupil Hélène* » - une élève qui réside également au château de Courbevaux (bien après le décès de l'épouse du maître). Emmanuel de Sainville avait épousé en 1893 Laurence de Gyémare, mais celle-ci décède en 1901, à l'âge de 29 ans, dans leur appartement parisien³². La présence de « Mlle Hélène » au château est attestée par d'autres sources.

L'initiale H. qui précède son pseudonyme est tout aussi ambiguë : l'état-civil fait naître de Sainville le 8 juillet 1861 à Saint-Firmin-des-Bois avec les prénoms Emmanuel et Honoré ; mais le *Dictionnaire des peintres à Montmartre* d'André Roussard lui attribue le prénom de Hervé, et Alfred Charron l'appelle Emmanuel-Henri dans son article sur les seigneurs de Mignères dans les *Annales de la Société historique & archéologique du Gâtinais* en 1905. Honoré, Hervé ou Henri ? Nous n'avons pas de trace manuscrite d'un prénom complet avec cette initiale.



J. Courbevaux, *La lessive d'hiver à la mare du Chesnoy*, 1887

L'artiste-peintre a d'autres cordes à son arc : il est aussi éleveur de poules et de paons, et fondateur en 1909 du « Gâtinais-Club-Français » pour promouvoir la poule de race gâtinaise, « *joie de la ménagère par sa ponte abondante – régal des gourmets par sa chair exquise !* » L'aspect social de cette fondation n'est pas négligeable : « *Cette race est celle qui donnera le plus sûrement et le plus facilement une augmentation sérieuse de revenu aux fermiers français.* » L'élevage de Courbevaux est un élevage de rapport si l'on en croit les cartes postales manuscrites que Sainville adresse à ses clients, notamment pendant la guerre de 14. Il n'est pas sûr qu'il en ait tiré de forts revenus, sans doute plus occupé par ses deux autres passions : celle de collectionneur d'art et celle d'adepte de la « métapsychique ».

La collection d'œuvres d'art d'Emmanuel de Sainville est impressionnante, allant du Moyen-Âge jusqu'à l'époque moderne, comme l'attestent le catalogue et l'affiche de la vente aux enchères publiques après son décès. Le musée du Louvre s'est déplacé au château de Courbevaux pour acquérir les plus belles pièces. Cette passion, alliée au fait qu'il n'a pas de descendance, explique probablement les soucis financiers d'Emmanuel de Sainville à la fin de sa vie. La gestion de sa fortune l'occupe sans doute moins que ses travaux « métapsychistes ».

³² La résidence parisienne des Sainville est au 12, rue de Berlin (aujourd'hui rue de Liège, la rue ayant été débaptisée pendant la guerre de 14).

Etudes de M^e Maurice COHADES, avocat-avoué à Montargis, 19 et 21, Place de la République
Et de M^e COGNARD, notaire à Châteaurenard (Loiret)

VENTE AUX ENCHERES PUBLIQUES

Par suite d'acceptation bénéficiaire

AU CHATEAU DES COURBES-VAUX, commune de Saint-Germain-des-Prés

Par le ministère de M^e COGNARD, notaire à Châteaurenard, commis à cet effet, de :

BELLE COLLECTION

d'Objets d'Art et de Curiosité, du Moyen-Age et de la Renaissance
Bois et Pierres Sculptés
Meubles et Sièges des époques Renaissance, Louis XV, Louis XVI,
Empire et Restauration
Pendules, Trumeaux, Bibelots, etc...
Tableaux anciens et modernes, primitifs
Dessins et Estampes japonais, chinois et persans
Céramique anciennes
Etoffes et Tapis
Livres des XVIII^e et XIX^e siècles
Argenterie ancienne et moderne
Objets d'Ameublement modernes



L'Adjudication aura lieu les **DIMANCHE 11, LUNDI 12, MARDI 13, DIMANCHE 18**
et **LUNDI 19 OCTOBRE 1931, à 13 heures précises**

On fait savoir à tous ceux qu'il appartiendra :

Qu'en vertu et en exécution d'une ordonnance rendue par M. le Président du Tribunal civil de Montargis, le 17 juillet 1931, enregistrée.

Et aux requête, poursuite et diligence de :

M. le Professeur Charles Richet, membre de l'Institut de France, officier de la Légion d'honneur, demeurant à Paris, 15, rue de l'Université.

« Ledit M. Richet, agissant au nom et comme Président de la Fondation dite « L'Institut Métapsychique international », dont le siège social est à Paris, 89, avenue Niel, reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919, nommé à cette fonction par délibération du Comité de Direction de cet Institut, en date du 4 mai 1929. »

Ayant pour avoué près le Tribunal civil de Montargis M^e Maurice Cohades, demeurant en ladite ville, place de la République, n^{os} 19 et 21.

En présence ou eux dûment appelés de :

1^o M. Accault, notaire honoraire, demeurant à Sens;

2^o M. R. Warcollier, ingénieur chimiste, demeurant à Courbevoie (Seine), 79, avenue de la République;

3^o Et M. Etienne Sébert, demeurant au château du Haut-Gesvres, par Treillières (Loire-Inférieure).

Pris, ces trois derniers, en qualité d'exécuteurs testamentaires.

Il sera procédé, les dimanche 11, lundi 12, mardi 13, dimanche 18 et lundi 19 octobre 1931, à 13 heures précises, au château des Courbes-Vaux, commune de Saint-Germain-des-Prés (Loiret), à la vente aux enchères publiques, au plus offrant et dernier enchérisseur, des meubles et objets mobiliers ci-après désignés, dépendant de la succession de M. de SAINVILLE, artiste-peintre.

Désignation

BELLE COLLECTION d'objets d'art et de curiosité du Moyen-Age et de la Renaissance.

Bois et pierres sculptés.

MEUBLES et SIÈGES des époques Renaissance, Louis XV, Louis XVI, Empire et Restauration.

Pendules, Trumeaux, Bibelots, etc...

TABLEAUX anciens et modernes, primitifs.

DESSINS et ESTAMPES japonais, chinois et persans.

Céramique ancienne.

Etoffes et Tapis.

Livres des XVIII^e et XIX^e siècles.

ARGENTERIE ancienne et moderne.

OBJETS d'AMEUBLEMENT modernes.

Piano Pleyel, linge, literie, batterie de cuisine en cuivre, etc...

2 moteurs, voitures, communs, jardin.

Expressément au comptant. Frais ordinaires.

Exposition publique : Le samedi 10 octobre, de 14 heures à 17 heures, et le matin de chaque jour de vente, de 9 h. à 11 h. 1/2.

Ordre de la Vente. — 11 octobre : sculptures anciennes, meubles et sièges anciens. — 12 octobre : pendules, glaces, bronzes, céramiques, bibelots, objets arabes et persans et argenterie ancienne. — 13 octobre : tableaux anciens et modernes, livres, tapis et étoffes. — 18 octobre : mobilier moderne, piano. — 19 octobre : continuation du mobilier moderne, linge, literie, cuisine, communs. Jardin.

Fait et rédigé par l'avoué poursuivant, à Montargis, le premier octobre 1931.

M. Cohades
Et enregistré.

S'ADRESSER POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

A Montargis, en l'étude de M^e Maurice COHADES, avoué, 19 et 21, Place de la République.

A Châteaurenard (Loiret), en l'étude de M^e COGNARD, notaire,

Et à Sens (Yonne), à M. COLOMBET, commissaire-priseur honoraire, 5, boulevard du Mail.

Et à M. ACCAULT, greffier en chef du Tribunal Civil de Sens, exécuteur testamentaire.

Il présente ses travaux dans des conférences à l'Institut Métapsychique International de Paris et en publie des synthèses dans le bulletin de l'Institut, la *Revue Métapsychique*. Tirons-en cette présentation :

« *L'intelligence humaine a des procédés de connaissance autres que les voies sensorielles ordinaires ; et il existe chez certains individus un sixième sens, le sens cryptesthésique³³, connaissant des choses, des réalités, et sensible à des vibrations que la conscience normale ne perçoit pas.* »

Fort de cette conviction, Emmanuel de Sainville étudie, de la façon la plus rigoureuse, les phénomènes de télépathie et de voyance. Il est assisté dans ses expériences par Mlle Hélène, qui possède des dons de voyance, et pour la télépathie, il collabore avec Mlle Goujon, qui est la postière de Saint-Germain-des-Prés. Au fur et à mesure, beaucoup d'autres membres de l'Institut Métapsychique se prêteront à ses expériences.

Persuadé de l'existence de ces phénomènes paranormaux, Emmanuel de Sainville produit des résultats statistiques positifs... Le ricanement des scientifiques d'aujourd'hui n'est pas de mise : on trouvera de nombreux artefacts dans la description des résultats, mais la sincérité d'Emmanuel de Sainville ne peut être mise en cause. Rappelons-nous que la domestication du courant électrique, l'impression d'images sur une plaque photographique ou l'enregistrement de la parole sont des inventions récentes à l'époque, non moins mystérieuses que la transmission de la pensée. Dans sa posture d'expérimentateur scientifique, Emmanuel de Sainville ré-enchant le monde, sa sensibilité artistique n'étant jamais très loin.

Peintre, éleveur, bâtisseur, parapsychologue... Emmanuel de Sainville est tout cela à la fois quand il adresse cette carte postale à « Monsieur Voisin ».

La date : 1927

Emmanuel de Sainville date sa carte du 29 avril 1927. Les années 1926, 27, 28 sont particulièrement productives pour lui.

Les 6, 7 et 8 novembre 1926, il expose à la première Exposition des Beaux-Arts organisée par la *Société d'Émulation de Montargis* dans les galeries de la salle des Fêtes. Il y présente, d'après le compte-rendu de l'exposition dans le bulletin de la SEM, des « *peintures à l'huile au couteau : figure symbolique dont le modèle constitue un véritable tour de force ; fleurs ; iris, cytise, chrysanthèmes d'un éclat remarquable et d'un dessin d'une précision parfaite.* »

À la suite de l'exposition, il sollicite l'admission au sein de la Société. Il y est présenté par Charles Nougouier et René Gourdin, des amis de longue date puisqu'ils ont également collaboré au Gâtinais-Club-Français. Charles Nougouier est, d'ailleurs, le successeur de la famille de Sainville au château de la Vallée à Saint-Firmin-des-Bois, là où est né Emmanuel de Sainville.

Sainville est donc admis comme membre actif de la SEM le 18 novembre 1926. Les comptes rendus des séances mensuelles de la SEM, comportant les noms des membres présents, révèlent qu'il n'y a jamais mis les pieds – trop occupé par ses autres activités, sans doute.

En 1927, Emmanuel de Sainville fait plusieurs conférences à l'IMI, rédige lui-même les comptes rendus exhaustifs qui paraissent dans la *Revue Métapsychique* et dans la revue *Psychica*, la « *revue des Sciences Psychiques* ». Le 9 avril 1928, il écrit à son notaire : « *Excusez mes retards épistolaires : je suis débordé en ce moment par mes doubles occupations artistiques et métapsychistes.* »

Pendant ces années, les travaux de remise en état de son château occupent une grande partie de son temps – ce qui peut expliquer l'allusion aux « nombreux soucis matériels » évoqués au début de la carte. Il se réfère expressément aux travaux de l'automne 1926, et parle de la « *surveillance de maçonnerie pour la restauration de ce manoir branlant.* »

³³ Le concept de *cryptesthésie* a été élaboré en 1922 par le physiologiste Charles Richet (1850-1835) dans son *Traité métapsychique* : « Presque toute la métapsychique subjective peut se ramener à un seul phénomène, celui que les magnétiseurs, il y a un siècle ont appelé *lucidité* [...], et que je proposerai d'appeler la *cryptesthésie* [...qui] indique qu'il y a une *sensibilité cachée*, une perception des choses, inconnue quant à son mécanisme, et dont nous ne pouvons savoir que les effets. » Certaines transcriptions parlent par erreur du *sens cryptesthésique* : l'introduction de *l'esthétique* dans le concept est un lapsus qui ne manque pas de pertinence !

Une vingtaine d'années après sa construction, le château de Courbevaux a donc déjà besoin d'une restauration. Y avait-il une fragilité de l'édifice dès sa construction ? On peut le penser en voyant, dans des mémoires de travaux, que les briques commandées en 1901 à la tuilerie Deslins de Château-Renard étaient souvent de deuxième choix.

On ne sait toujours pas avec certitude quelle est l'origine de ce château anglais. La rumeur veut que le château ait été édifié en réutilisant des éléments de la démolition du pavillon de la Grande-Bretagne de l'Exposition Universelle de Paris en 1900.³⁴ La comparaison entre les deux édifices peut accréditer l'hypothèse du réemploi de matériaux – mais ces matériaux n'étaient pas faits pour durer.

À voir l'évolution du château jusqu'à nos jours, il semble bien que des réparations très fréquentes aient été nécessaires. Les dégradations par les occupants dans la Seconde guerre mondiale ont contribué à cette fragilisation, autant que les récents squatters – puisque le château s'est trouvé abandonné pendant plus d'une dizaine d'années.³⁵



E. de Sainville, *Les deux paysannes* (1927 ?)



Signature, date et dédicace du tableau ci-contre



La lessive d'hiver à la mare du Chesnoy (détail), le tableau de 1887 : on y reconnaît une des deux paysannes du tableau ci-contre (état du tableau en novembre 2010 dans le château abandonné, derrière des éléments décoratifs de l'escalier).

1927 est aussi l'année de dédicace d'un des tableaux de Sainville représentant deux paysannes au travail :

Souvenir cordial de sa chère mère et du vieux Courbes-Vaux, à Désirée Declaire – amicalement – E. de Sainville - 1927.

Notons qu'il n'utilise pas, dans cette signature, son pseudonyme d'artiste. D'après la dédicace, le tableau représente la mère de Désirée Declaire, qui est probablement la fille de Louis Meunier, le jardinier de Courbevaux. En fait, il semble que seule la dédicace puisse être datée de 1927, et non

³⁴ Une première rumeur faisait état du réemploi du pavillon de l'Écosse de l'Exposition Universelle. Mais il n'y a jamais eu de pavillon de l'Écosse : on n'imagine pas le Royaume Uni laisser les Écossais jouer un rôle indépendant !

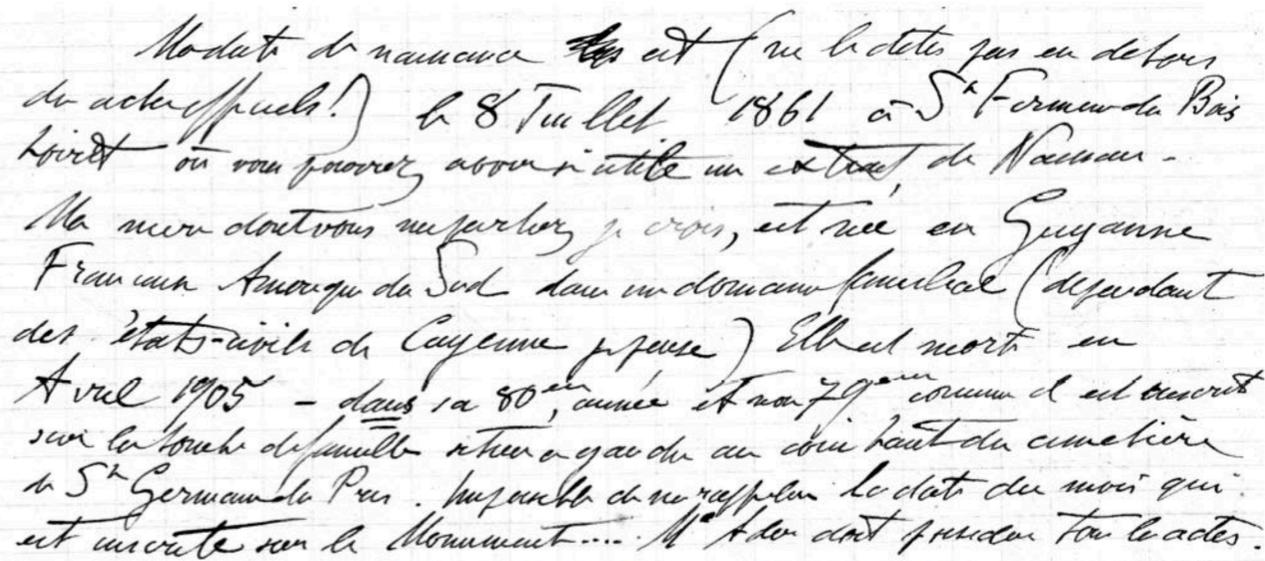
³⁵ Depuis le printemps 2018, M. et Mme Paulen, originaires de Haarlem aux Pays-Bas, ont acquis ce qui reste du domaine et ont entrepris de le restaurer. Il ne fait pas de doute que la protection du château par Emmanuel de Sainville s'exerce aussi post-mortem !

l'exécution du tableau lui-même. L'allusion au « vieux Courbes-Vaux » indique que la scène représentée date d'avant 1901, et le visage de la paysanne debout (peut-être Marie Françoise Declaire, née Meunier) est exactement le même que celui d'une lavandière du grand tableau *La lessive d'hiver à la mare du Chesnoy* exposé en 1887. En 1927, Sainville aurait donc simplement ajouté une dédicace à un tableau réalisé plus de 40 ans plus tôt pour l'offrir à la fille d'une de ses domestiques du début du siècle.

L'état de santé de l'artiste expliquerait-il qu'il fasse cadeau de ses œuvres à son entourage ? Au début des années 20, Emmanuel de Sainville abandonnait la présidence du Gâtinais-Club-Français en invoquant des raisons de maladie. Nous ne savons pas de quoi il souffrait à cette époque, mais on retrouve quelques indications en 1928 lorsqu'il se plaint à son notaire, maître Accault, de sciatique, de rhumatismes, de névralgies faciales qui le clouent au lit. Dans une lettre, il dit souffrir également de fièvre : « Vous voyez cher ami que malgré ma tête cassée je m'efforce d'examiner ces comptes de mon mieux ». Il parle en 1929 du « détraquement de son système nerveux »...

En décembre 1926, il avait rédigé son testament où il léguait Courbevaux à l'Institut Métapsychique International.

En 1927, Emmanuel de Sainville a 65 ans. Mais il cache cet âge à son entourage, trahissant une certaine coquetterie. Lorsque son notaire a besoin de données d'état-civil pour compléter des papiers, il lui répond : « Ma date de naissance est (ne le dites pas en dehors des actes officiels !) le 8 juillet 1861. » Il en profite pour rectifier une erreur : « Ma mère est morte en avril 1905 – dans sa 80^e année et non 79^e comme il est inscrit sur la tombe de famille. »



Courrier d'E. de Sainville à son notaire le 9 avril 1928

Emmanuel de Sainville meurt le 11 mai 1930 au château de Courbevaux. Le dossier de succession du notaire contient la facture du pharmacien Guelorget de Château-Renard, qui a délivré le 9 mai de l'antipyrine (un analgésique), du laudanum (une teinture d'opium), du Mictasol (un traitement des troubles de l'appareil urinaire) et du matériel de cataplasme. La facture comporte la mention écrite en travers « Dernière maladie ».

La *Revue Métapsychique* de mai 1930 consacre un long hommage nécrologique à Emmanuel de Sainville. À propos de son activité de peintre, le rédacteur anonyme écrit :

« Sa haute stature, son port majestueux, sa, voix chaude, la parfaite sincérité, qui l'animait, n'ont pu sortir des mémoires. Mais il est bien des choses que l'on ignorait encore.

M. de Sainville était un peintre exquis et probe, un peintre romantique dans le bon sens du terme, c'est-à-dire entièrement dévoué à son art, y croyant de toute son âme et ne lui demandant d'autre satisfaction que toute spirituelle. Il travaillait avec un désintéressement, une modestie, qu'en notre siècle utilitaire on eût pu juger excessifs.

Mais il ne fut pas seulement un artiste honnête et consciencieux ; il fut un homme d'une grande bonté, capable de tous les dévouements, partageant ce qu'il avait avec une simplicité vraiment noble. Nombreux sont ceux qui firent chez lui des séjours plus ou moins prolongés, reçus et traités avec cette courtoisie délicate qui vient du cœur et qui semblait presque un anachronisme. »

Il n'est pas certain que les villageois de Saint-Germain-des-Prés aient tous partagé cette vision du personnage. La postière adjointe, terrorisée par les expériences de télépathie que menait sa collègue, ces parents qui interdisaient à leurs filles d'approcher du château... L'excentricité attire toutes les rumeurs, et l'originalité est rapidement qualifiée de diabolique !

Le destinataire : Léon Voisin



Les membres de la Société d'Émulation en 1924
Léon Voisin est le premier à gauche, à côté de Fernand Pétré, autre peintre.

Ce « Monsieur Voisin » à qui s'adresse Emmanuel de Sainville est Louis Léon Voisin, né à Paris en 1880 et mort à Chalette en 1960. Il a de qui tenir : son père, prénommé Louis Léon également, est déclaré « photographe³⁶ » à la naissance de son fils, puis « professeur de dessin » à son mariage ; le dictionnaire Bénézit est plus explicite encore : « *Voisin Louis Léon, peintre de portraits et dessinateur, né à Suin, élève de Truphème et de Maillart. Il débuta au Salon de 1879. Sociétaire des Artistes Français depuis 1890. Mention Honorable en 1890.* »

Famille d'artistes, donc : le premier fils du « peintre de portraits », prénommé Philibert Alexandre, est également désigné comme « dessinateur » au mariage de son frère.

En 1907, Léon Voisin obtient son certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin pour lycées et collèges. En 1902, il épouse Marie-Françoise Caillet, originaire de Chalon-sur-Saône ; il se remarie en août 1910 avec Jeanne Louise Fournol, originaire de Paris. À ce moment, il réside à Montargis, au 8 de la rue Périer. Son nom apparaît dans la liste des enseignants du Collège.

Léon Voisin a marqué plusieurs générations d'élèves et laissé le souvenir d'un enseignant bienveillant. Professeur mais aussi artiste, il présente des œuvres dès la première exposition des Beaux-Arts organisée par la *Société d'Émulation* en novembre 1926.

Dans son compte-rendu de l'exposition, J. Behr écrit : « *M. Voisin, professeur de dessin au Collège de Montargis, expose un ensemble attestant un maître dans l'art du dessin. Ses paysages sont traités avec l'habileté d'un professionnel qui sait choisir ses sujets d'étude, les rendre intéressants par une heureuse composition et une grande sobriété de coloris. Sa reproduction réduite au fusain du tableau de Carrière, l'Enfant malade, est vraiment très exacte et très belle.* »

Léon Voisin est un membre actif de la SEM depuis sa refondation en décembre 1921, renouant avec les buts de la Société fondée en 1853. Il ne manque aucune des séances mensuelles, intervenant souvent dans les débats lorsqu'un avis esthétique est requis.

Nous apprenons grâce au texte de la carte postale que c'est lui qui est chargé d'organiser pour la SEM l'exposition de 1927. À partir de l'exposition de 1928, il sera désigné comme « Président de la commission d'organisation ».

En 1927, l'exposition se tient du 11 au 19 juin. Voisin y expose à nouveau, et attire une fois encore les louanges de J. Behr :

« *M. Voisin, rue de la Quintaine, 19, à Montargis, expose 2 dessins : Baron de Vic, d'après Rubens ; Portrait de l'auteur ; une lithographie : Intérieur de cabaret, d'après Téniers ; 8 peintures à*

³⁶ Le *Répertoire des photographes* de J.-M. Voignier ne le recense pas. Il est probable qu'un autre photographe l'ait employé comme retoucheur de portraits, une pratique dévolue aux peintres.

l'huile, motifs choisis autour de Montargis. Je ne peux que répéter ici ce que j'écrivais dans mon compte rendu de l'an dernier. M. Voisin excelle dans l'art du mettre en relief le sentiment poétique qui se dégage des motifs pittoresques qu'il interprète. Ses dessins dénotent une maîtrise incontestable ; ses peintures charment par la précision du dessin et la fraîcheur du coloris. C'est un maître. »

Au même salon, Emmanuel de Sainville expose trois tableaux à l'huile : *Centaure enlevant une Sirène, Centaure penché sur une Sirène, Esquisse pour le « Verger »* (poème de H. de Régnier).

Le commentaire dans le bulletin de la SEM est à nouveau laudatif : « *M. Le Loup de Sainville, par l'originalité de ses conceptions et les artifices de sa palette, se place assurément au premier rang des peintres très modernes. (...) M. Le Loup de Sainville est un novateur en ce sens qu'il s'affranchit sans hésitation de ce qui pourrait entraver les efforts de sa vile imagination et le gêner dans la pratique d'une technique très spéciale. Mais il convient de ne point s'en tenir à un examen superficiel pour apprécier ses œuvres. Une analyse minutieuse y révèle des qualités qui méritent d'être mises en lumière. (...) Son idéal, m'a-t-il dit, est de « rattacher aux belles productions italiennes des XV^e et XVI^e siècles les richesses de la palette moderne ». (...) Pour comprendre son « Verger », illustration du poème le « Verger », de H. de Régnier, il faut lire ce poème ; pour en goûter les charmes, il faut pouvoir s'élever dans les hautes régions du rêve où l'imagination est sans frein, où les couleurs ont des accents poétiques qui défient la critique de la froide raison. (...) »*

En 1928, Léon Voisin continue à exposer – notamment des vues des environs de Montargis –, mais Emmanuel de Sainville brille par son absence. Il n'aura donc participé qu'aux salons de 1926 et 1927. Maladie ? Désintérêt ? Notons qu'à la même époque disparaît du salon gâtinais « Mlle Hélène Goupil, élève de M. Le Loup de Sainville ». Elle aussi n'aura exposé que deux années de suite.

Léon Voisin va poursuivre une certaine ascension sociale, favorisée par son appartenance à la Société d'Émulation.

Rappelons qu'en 1921, la SEM, en sommeil depuis la guerre, a réaffirmé les buts de son ancêtre de 1854 :

« Art. 1 des statuts : Une Société est formée à Montargis, conformément à la Loi du 1^{er} juillet 1901, art. 5 et 6, en vue de continuer l'œuvre de la Société d'Émulation de l'arrondissement de Montargis, fondée en 1854 ; elle adopte ce même titre et poursuit le même but qui est : la recherche, l'étude, la description et la conservation des objets relatifs à l'Histoire Locale, les Beaux-Arts, les Sciences et les Belles Lettres. »

Il n'est donc pas étonnant de voir la SEM organiser des expositions des Beaux-Arts. Mais la Société assure aussi la « conservation des objets ». Elle a même été explicitement fondée dans ce but – parce qu'une bonne conservation nécessite un musée...

Le musée de la ville de Montargis a été inauguré en mai 1853 dans une aile de l'ancien théâtre du Pâtis. Cette création est un effet de l'important legs à la ville du lieutenant-colonel Philippe-François Durzy (1764-1851), qui souhaitait que la ville possède une école technique et professionnelle à l'intention des enfants d'ouvriers, comprenant une bibliothèque et un musée. Dans son discours d'inauguration, le Maire de Montargis, M. Ballot, assure ainsi l'avenir de ce musée :

« Nous, Messieurs, que la générosité posthume d'un homme de bien, d'un sincère amis du pays, a placés dans une position d'avenir bien favorable, nous agissons avec sécurité, parce que nous sommes convaincus que, si l'observation rigoureuse des dernières volontés de M. Durzy ne permet pas de fonder notre établissement dans celui qui devra porter le nom de ce généreux citoyen, du moins elle ne s'opposera pas à ce que tous deux marchent parallèlement et se prêtent un mutuel concours. »

Le musée s'ouvre donc sous l'égide de la « Fondation Durzy », avec l'espoir qu'une « Institution Durzy » soit établie rapidement par la municipalité dans de nouveaux locaux. Contrairement à la crainte de M. Ballot, le musée du Pâtis se fondera bien dans le futur établissement.

Le premier but des fondateurs de la Société d'Émulation est d'enrichir les collections en motivant les donateurs, et en même temps de fournir des administrateurs bénévoles au musée et à la bibliothèque de la ville. L'opération est un succès, les objets s'accumulent dans les réserves. La municipalité accepte alors les dispositions testamentaires de Durzy, fait construire « l'hôtel Durzy » et, en 1864, la

SEM se voit confier la gestion d'un nouvel espace pour déployer ses collections, préfigurant le futur musée Girodet.³⁷

Les collections rassemblées par la « commission du musée » de la SEM sont particulièrement hétéroclites, allant des pierres taillées aux toiles de maîtres, en passant par un sarcophage de la Haute-Égypte avec sa momie, de la vaisselle, des objets décoratifs, et de nombreuses pièces d'ethnologie comme par exemple ce legs en 1922 de M. Magniez, ancien consul en Afrique occidentale, « *qui put rassembler un nombre considérable d'objets à l'usage des peuplades de cette région, Dahomey, Gabon, Congo, lac Tchad. Ce sont : des armes de combat, des armes pour les sacrifices humains, des vêtements, des ustensiles, des instruments de musique, des ornements, couronnes royales, bijoux d'or et d'argent, défenses d'éléphants ; puis aussi des collections de crustacés, de coléoptères, d'oiseaux, de très rares et très recherchées poteries du lac Tchad, etc., etc.* »

Il est certain que nous sommes un peu loin de « *la conservation des objets relatifs à l'Histoire Locale* ». C'est pourquoi la SEM s'inquiète aussi de voir des objets historiques du Gâtinais échapper à ses collections pour entrer dans celles du musée d'Orléans. À une requête de récupération d'objets anciens trouvés à Lorris et à Chailly en janvier 1930, la *Société historique et archéologique de l'Orléanais* fait remarquer que le musée d'Orléans est un musée départemental et que le musée de Montargis n'a pas de conservateur régulier.³⁸

La réplique de la SEM est immédiate : « *la Société décide d'émettre un vœu demandant la nomination d'un conservateur du musée et proposant la candidature de M. Voisin, professeur au Collège, et membre de notre Société.* »

En juillet 1930, Léon Voisin est nommé officiellement par le Maire « Conservateur du Musée de Montargis », en même temps qu'il est promu officier d'Académie. Dans la liste des membres de la SEM en 1931, on apprend qu'il a changé d'adresse : il réside maintenant au n°36 de l'avenue des Tilleuls à Chalette. Parallèlement à son activité au Collège de Montargis, il donne également un Cours municipal de dessin.

Pour La SEM, il continue à organiser l'exposition annuelle des Beaux-Arts. Au salon de 1933, il n'expose pas lui-même mais choisit de montrer des dessins de ses élèves du Collège et de l'École primaire supérieure.



Le travail de récolement des pièces du musée occupe Léon Voisin pendant quelques années. Il aboutira à la publication du catalogue de 1937, dont l'introduction dit bien les difficultés du tri :

« *Le Musée de Montargis a été fondé en 1853, sur l'initiative du Baron de Girardot, Sous-Préfet, et du Docteur Ballot, Maire de Montargis. Les premiers éléments en furent réunis rapidement, grâce aux sympathies que rencontre toujours une idée vraiment utile et féconde ; chacun voulut contribuer à la formation du Musée, qui reçut de toute part des tableaux, œuvres d'art ou objet de curiosité de toutes sortes.*

Les administrateurs, ne voulant pas arrêter l'enthousiasme du moment, durent accepter tous les envois. Il y eut des dons qui sont encore l'ornement de nos salles ; il y en eut d'autres qui n'avaient d'autre valeur que la bonne volonté des donateurs.

Les richesses du Musée augmentaient et la place qui lui était assignée restait la même, il fallut procéder à une sélection avec toute la délicatesse possible. Aujourd'hui les œuvres exposées sont, à des degrés divers, dignes de l'attention du public. Quelques-unes ont une réelle valeur artistique.

Par des acquisitions heureuses, le Musée s'est enrichi de toiles que des envois de l'État sont venus compléter. »³⁹

³⁷ Le musée de Montargis ne prendra le nom de Girodet qu'en 1967, au moment de la première exposition rétrospective sur l'œuvre du peintre né à Montargis.

³⁸ À la fondation de la SEM, quatre membres portaient déjà le titre de « conservateurs » : Legrand (architecte), Dumeis (peintre d'Histoire), Casimir de Vaublanc, Maulmond (avocat). En 1857 avaient été nommés « conservateurs honoraires » certains donateurs, chargés de classer les fonds qu'ils ont offerts : M. de Vaublanc pour la numismatique, M. Fortin-Deschamps pour la minéralogie. (cf. P. Gardès, « Une certaine idée du musée », in *Henry de Triqueti, le sculpteur des princes*, 2007)

³⁹ Concernant l'évolution de ces collections, on s'en tiendra ici à la remarque de Christophe Richard, conservateur, qui écrit en 1996 dans le magazine *L'Oeil* (n°482) : « Les collections d'histoire naturelle ont rapidement

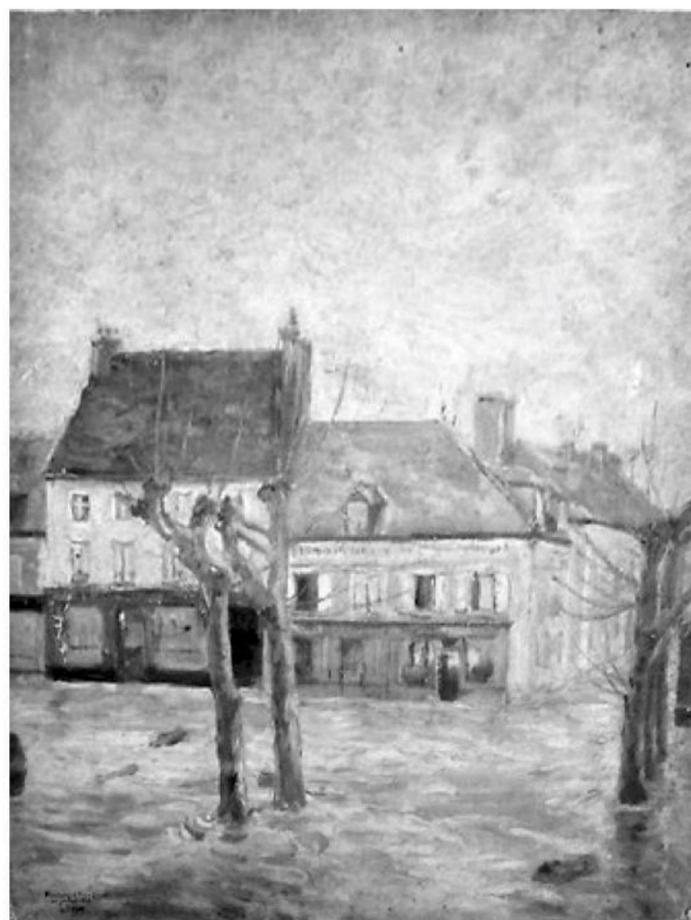
Le catalogue de 1937 comporte encore de nombreux « objets d'art et de curiosité ». Mais il est évident que la sélection effectuée sous le contrôle de Léon Voisin privilégie les Beaux-Arts : tableaux, dessins, gravures et sculptures y occupent la première place. L'évolution vers un musée des Beaux-Arts est ainsi bien engagée.

Léon Voisin restera Conservateur du Musée jusqu'en 1954 : ces 24 années à la tête du Musée lui donnent le record de longévité dans ce poste ! Curieusement, la délibération du Conseil Municipal du 29 octobre 1954 qui enregistre sa démission indique qu'il occupait le poste depuis 1922... Sans doute a-t-il « fait fonction », dans le cadre de la SEM, avant d'être désigné officiellement par le Maire en 1930. Le Maire de Montargis reçoit aussitôt une lettre du directeur des Musées de France sur la nécessité de remplacer M. Voisin. Il ne le sera qu'en octobre 1957, quand Mme Jacqueline Auzas, conservatrice du Musée d'Orléans, prend aussi celui de Montargis en charge.⁴⁰

Léon Voisin offrira au musée une de ses toiles, *Le château de Montargis*. Il est difficile de retrouver d'autres œuvres de cet artiste : on connaît de lui une aquarelle intitulée *Crue à Montargis* qui représente la place Girodet le 20 janvier 1910.



Léon Voisin, *Le château de Montargis*



Montargis Place Girodet
20 janvier 1910
L. Voisin

Léon Voisin meurt dans sa maison de Chalette le 20 janvier 1960. Dans la séance de la SEM du 22 janvier 1960, le président Henri Perruchot « fait part du décès et des obsèques, auxquelles il a représenté la Société d'Émulation, de M. Léon Voisin, professeur honoraire du Collège, ancien conservateur du Musée de Montargis, membre fidèle de la Société, dont il rappelle le mérite et le dévouement. »

On ne sait si, dans cette vie bien remplie, Léon Voisin aura « disposé d'un dimanche » pour aller rendre visite à Emmanuel de Sainville aux Courbes-Vaux.

disparu à la suite de divers aléas. » Il est probable que dans ces aléas, il faille compter l'inondation de Montargis en 1910 et les désordres des deux guerres.

⁴⁰ Ce n'est qu'en 1969 que la ville crée un emploi de « conservateur de musée contrôlé 1^{ère} catégorie », qui comprend aussi la charge de la bibliothèque Durzy. Au Conseil municipal du 26 mars 1969, le maire expose que la législation prévoit 2 sortes de musées communaux : Les *musées classés*, dont les conservateurs sont des fonctionnaires d'État, et les *musées contrôlés*, dont les conservateurs ont leur traitement et indemnités intégralement à la charge de la Commune, mais sont nommés par Monsieur le Ministre des Affaires Culturelles.

Ce que l'histoire peut nous apprendre
de plus sûr, c'est que nous nous trompons
sur un point d'histoire.

Paul Valéry

Addenda & errata

Rubrique sans peur ni reproche

À propos de l'article

Emmanuel de Sainville écrit à Léon Voisin par G. Baumgartner

Revue d'histoire du Gâtinais n°176, février 2019, p. 23

Grâce aux réseaux des généalogistes, une hypothèse formulée dans cet article a pu être confirmée. On connaît la toile peinte par Emmanuel de Sainville (1861-1930), propriétaire de Courbevaux à Saint-Germain-des-Prés, intitulée *Deux paysannes*. Cette toile est la propriété de la famille de Jean-Pierre LA-ROUSSE, qui l'a reçue de sa grand-mère Alice Léa MEUNIER.

La toile comporte une dédicace énigmatique :

*Souvenir cordial de sa chère mère et du vieux Courbes-Vaux,
à Désirée Declaire – amicalement – E. de Sainville - 1927.*



Dans le personnel du château, les actes d'état-civil ne font apparaître aucune Désirée DECLAIRE. C'est une descendante de la famille Declaire, Mme Pascale Robert, de Gy-les-Nonains, qui a trouvé la clé de l'énigme : en 1918 décède Louis Félix DECLAIRE, cultivateur à Courbevaux. Sa veuve est Marie Françoise Augustine MEUNIER, fille de Louis MEUNIER, jardinier à Courbevaux. Dans le recensement de 1921, Françoise Augustine MEUNIER est déclarée *Veuve Désirée DECLAIRE*.

Nous avons donc bien là la dédicataire du tableau. *Désirée* était son prénom d'usage, qui n'apparaît pas forcément dans les actes d'état-civil. Les relevés des recensements se font sur la déclaration des habitants, non sur les actes officiels.

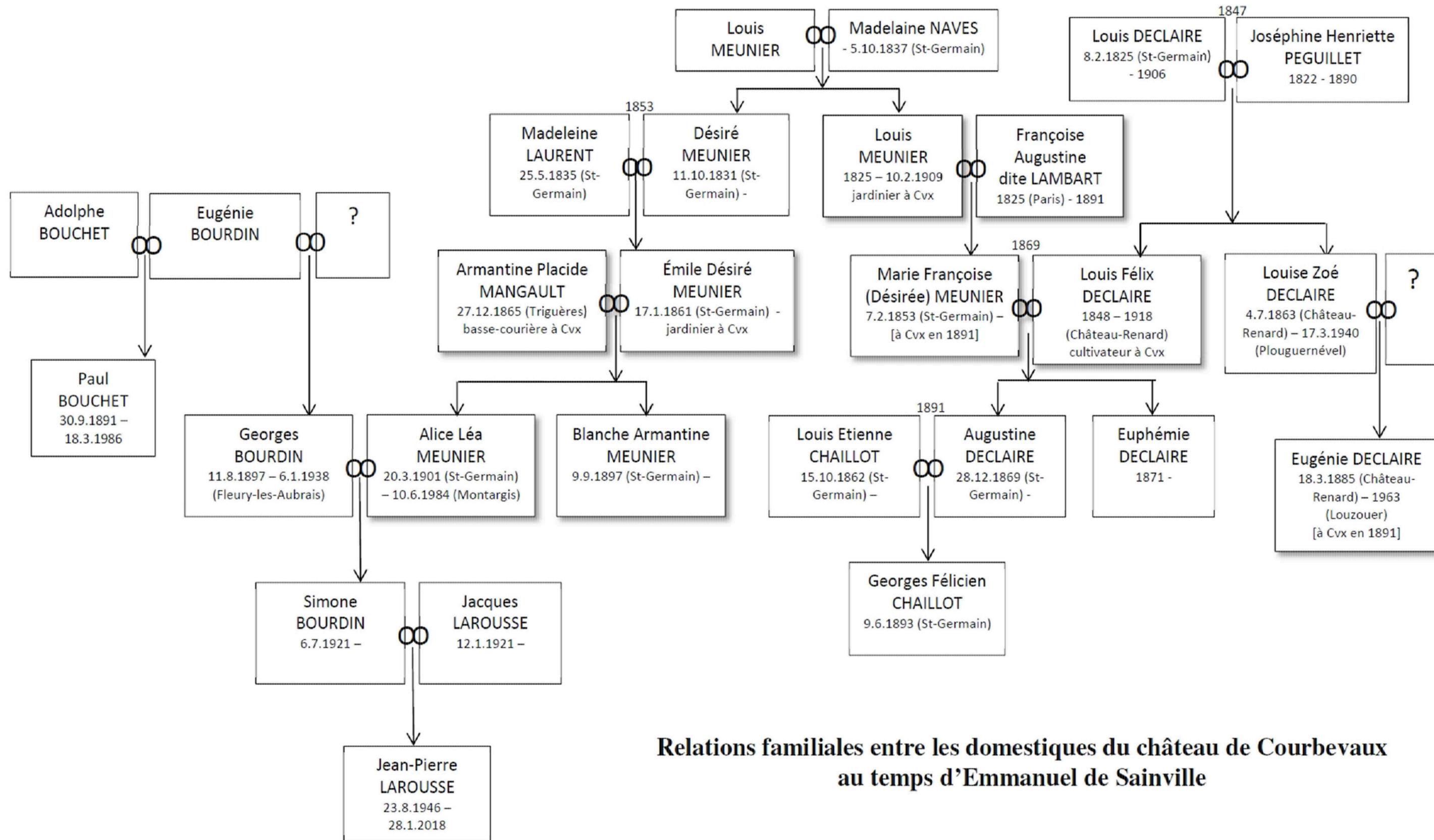
Nous pouvons en déduire qu'une des paysannes représentées est sa mère, Françoise Augustine MEUNIER, née LAMBART (ou LOMBARD) en 1825 à Paris et décédée en 1891.

Nous avons ainsi également la confirmation que la date de 1927 est bien celle de la dédicace du tableau et non de sa réalisation. En 1927, Désirée DECLAIRE est domiciliée aux Guillots, la ferme située en face de Courbevaux. Le tableau a été réalisé

du vivant de Françoise Augustine MEUNIER, donc avant 1891, et même avant 1887, puisque le même visage figure sur le tableau *La lessive d'hiver à la mare du Chesnoy*, présenté au Salon de Artistes Orléanais en 1887.

Merci à Pascale Robert et aux généalogistes de Généanet d'avoir permis d'établir ces liens familiaux des domestiques de Courbevaux – liens matérialisés par la transmission d'un tableau.

GB



Relations familiales entre les domestiques du château de Courbevaux au temps d'Emmanuel de Sainville